

Dans la série RAPATRIEMENT :

**« L'homme, dont la patrie et la terre natale ne peuvent se confondre,
ne sera jamais qu'un être écartelé en proie à de perpétuels déchirements »**

Pour que nos descendants n'oublient pas.

Rapatriment intégration !!!!!!!!!!!!!!!! par Adrienne André

« Les «évènements d'Algérie» je les ai ressentis moins violemment que vous tous. L'âge, sûrement, je devais être plus inconsciente !!!! bien sûr j'ai fait aussi comme beaucoup de mon âge des bêtises (aux yeux de mes grands parents) comme par exemple circuler en voiture avec des aînés en criant «ALGERIE FRANCAISE» ou en s'habillant en noir et blanc symbole de l'organisation alors en place pour nous «défendre» j'avais 12/13 ans et je «jouais» plutôt que je ne subissais heureusement !!!! Car le départ une première fois pour LA SENIA chez de la famille pour essayer de nous regrouper un peu et le grand saut le 24 NOVEMBRE 1962 ont été un déchirement que même aujourd'hui j'ai du mal à raconter.

Le 24 NOVEMBRE 1962 le KAIROUAN quitte le port d'ORAN, il fait un temps superbe, le soleil est là pour nous dire «Adieu», sur le pont seuls les jeunes avec des larmes pleins les yeux regardent s'éloigner le rivage, leur enfance, leur adolescence.

Les plus anciens sont dans les cabines, les vieilles personnes hurlent de douleur et je vous assure que je n'exagère pas, c'est vraiment insoutenable et là je réalise vraiment que tout va changer pour moi j'ai 14 ans et j'aurais dû rentrer en 4^{ème}... Je ne supporte pas que le personnel du bateau bouscule mes grands parents parce qu'ils sont lents, parce qu'ils ont avec eux leurs seuls biens la chienne berger allemand et 2 cages de canaris (mes grands parents sont âgés respectivement de 82 et 72 ans) et qu'ils ont du mal à avancer plus rapidement, ce manque de respect que je perçois me mets hors de moi. Nous arrivons à Marseille où nous sommes attendus par de la famille et nous partons pour SALON DE PROVENCE (heureusement je n'ai pas connu les salles de «transit»).

SALON DE PROVENCE, alors là intégration «0» j'arrive dans un lycée où je suis la seule pied noire et je deviens le souffre douleur d'une bande de petits «snobinards» qui sans arrêt se moque de mon accent, de mon nom, me traite de sale pied noire à longueur de journée, demande aux filles de ne pas me parler, heureusement certaines sont passées outre et j'ai pu terminer mon année, mais dans un état d'esprit déplorable (je ne voulais plus dire où j'étais née ni comment je m'appelais). A ce moment-là j'aurais voulu m'appeler DUPONT ou DURAND...

J'ai pris très rapidement l'accent du midi et j'ai pu donner le change l'année d'après. En 1964 nous sommes montés à LYON et là j'ai beaucoup moins souffert, j'ai eu des ami (e)s très rapidement, mon nom ne gênait plus personne car avec «mon accent du midi» j'ai vite dit partout que j'étais née à SALON DE PROVENCE et OUF tranquillité assurée. Jusqu'à ce qu'un professeur de français s'aperçoive de la supercherie et alors là à nouveau une année de galère chaque fois que j'avais français (tout ça parce que j'étais rapatriée d'Algérie). Ma défense à ce moment-là a été «ma joie de vivre» je suis devenue le clown de la classe et j'ai gagné ainsi mon intégration par le rire. A cause de toute cette souffrance que je gardais précieusement pour moi, je ne voulais pas rajouter tout cela à la peine de mes grands parents, j'ai oublié beaucoup de choses, un voile s'est déposé sur ma mémoire occultant tous mes souvenirs de «là bas» et c'est grâce aux vôtres que ce voile se déchire peu à peu.

Voilà, ensuite ça a été de mieux en mieux et je pense être maintenant parfaitement intégrée. Ma famille métropolitaine, mes ami(e)s m'appellent «leur petite pied noire» et j'adore. Je revendique haut et fort ce statut. Mais j'ai eu quelques années très douloureuses (qui auraient dû être les plus belles puisque c'était l'adolescence).

Malgré cela je fais toujours le grand écart au dessus de la Méditerranée et je le ferais jusqu'au jour où je pourrais enfin retourner à S.B.A. »